

FORMATION ■ L'avance des filières kiné, orthophonie et ergothérapie de Limoges en matière d'innovation

L'Ifomer en pointe sur la recherche

À l'automne 2020, l'Institut limousin de formation aux métiers de la réadaptation intégrera un nouveau bâtiment, en cours de construction. L'occasion de faire le point sur ses spécificités huit ans après son ouverture.

Hélène Pommier
helene.pommier@centrerance.com

Depuis sa création en 2012 sur l'impulsion du conseil régional afin de répondre aux besoins locaux de prise en charge de la dépendance, plus de 250 étudiants sont sortis diplômés d'une des trois filières de l'Institut limousin de formation aux métiers de la réadaptation (Ifomer). Ils sont désormais orthophonistes, masseurs-kinésithérapeutes ou ergothérapeutes. Leur cursus s'est déroulé dans un bâtiment situé à côté de la faculté des lettres et sciences humaines de Limoges.

Bientôt, les promotions intégreront l'ex-CRDR, juste en face, actuellement en pleine réhabilitation pour devenir un grand campus des formations sanitaires. Y seront ainsi formés les futurs infirmiers, aides-soignants,



CHANTIER. Le bâtiment, avec deux amphithéâtres, est en cours de travaux. PHOTO : H. P.

ambulanciers, entre autres (lire détails ci-dessous).

Un des premiers instituts universitaires

L'installation dans le nouvel édifice correspond aussi à l'universitarisation des formations de santé. Un processus anticipé

à l'Ifomer depuis l'origine, où interviennent des enseignants-chercheurs statutaires de l'université. « Cette dimension nous a donné une lisibilité au niveau national, indique Jean-Christophe Daviet, directeur de l'institut et professeur de médecine physique et réadaptation à l'université de Limoges. Nous avons servi de modèle, voire de référence, pour l'inclusion au sein de l'université des formations aux métiers de la réadaptation. » Depuis octobre 2019, le Conseil national des universités (CNU) intègre en effet trois

nouvelles sections, dont celle dédiée aux sciences de la rééducation et de la réadaptation, ainsi que celle des sciences infirmières. Concrètement, cela signifie le développement de la recherche.

Là aussi, l'Ifomer a pris une longueur d'avance, avec des publications nationales et internationales dans des revues scientifiques, dont certaines ont été primées. Une valorisation des travaux de recherche qui est montée en puissance depuis 2017, avec « l'envoi d'étudiants en congrès scientifiques », pré-

cise Anaïck Perrochon, maître de conférences à l'institut.

Pour les travaux de ses chercheurs, parfois poussés au niveau du doctorat, mais aussi pour la formation initiale, l'Ifomer fait preuve d'innovation. Utilisation d'une salle de simulation, casque de réalité virtuelle et autres outils technologiques : il est possible d'expérimenter ou de se confronter à des cas pratiques scénarisés.

Passerelles pédagogiques

L'objectif du regroupement des formations paramédicales dans les mêmes locaux doit permettre la mutualisation d'enseignements et la création de passerelles pédagogiques entre les filières. Une évolution que ne craignent pas les équipes de l'Ifomer. « Cette transversalité, nous la pratiquons déjà entre nos trois filières », poursuit Jean-Christophe Daviet.

Une culture commune qu'il faudra prochainement étendre à 70 personnels permanents et près de 1.000 étudiants. ■

CURSUS

Durée. La formation d'ergothérapie dure trois ans, celle de masseur-kinésithérapeute quatre ans, et enfin celle d'orthophoniste, cinq ans.

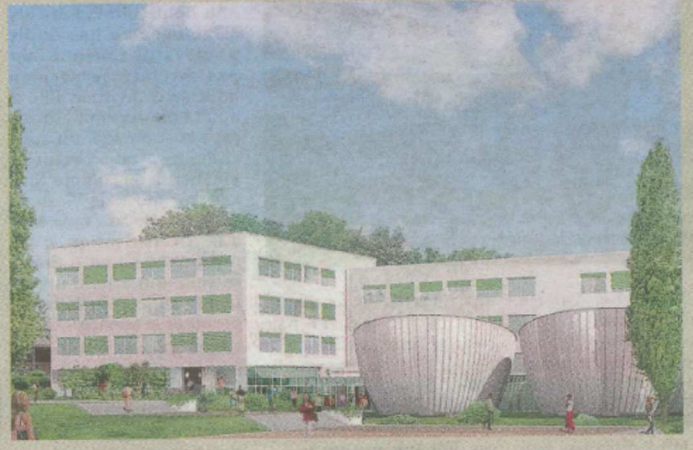
Orthoptie. L'ouverture d'une filière dédiée à ces professionnels du dépistage, de la rééducation, la réadaptation et l'exploration fonctionnelle des troubles de la vision, est en projet. Elle pourrait accueillir 60 étudiants.



Les locaux de l'Ifomer sont actuellement au-dessus de la maison médicale, à côté de la faculté des lettres.

Un campus pour le paramédical

EX-CRDP. Financé à hauteur de 8 millions d'euros par la Région, le bâtiment accueillera d'ici fin 2020 les formations publiques sanitaires du CHU et de l'université, soit près de 1.000 étudiants (illustration : Atelier d'architecture Panthéons). Seront ainsi regroupés huit écoles, instituts et centre, représentant dix filières : l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI, soit 400 élèves), l'Institut de formation des aides-soignants (IFCS, 85), l'Institut de formation des cadres de santé (IFCS, 30), l'Institut de formation des ambulanciers (IFA, 95), l'École d'infirmiers anesthésistes (EIADE, 15), l'École d'infirmiers de bloc opératoire (EIBODE, 10), le Centre d'enseignement et des soins d'urgences, l'Ifomer (300 étudiants).



« Nous espérons garder une lisibilité nationale »

JEAN-CHRISTOPHE DAVIET.
Directeur de l'Ifomer.